



Intervention de Christian CORNE, Président d'EHTTA

Messieurs les maires,
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les représentants des villes thermales
Chers amis des itinéraires culturels,

Tout d'abord un grand merci aux villes de Royat et Chamalières de nous avoir accueillis et d'avoir accepté il y a une année presque jour pour jour, de répondre avec la Route des Villes d'Eaux du Massif Central et le Réseau Européen des Villes Thermales Historiques EHTTA, ainsi qu'avec huit autres villes au dernier appel d'offre du Programme Culture de la Commission Européenne.

Il s'agissait là d'une opportunité qu'il fallait absolument saisir avant la mise en œuvre du nouveau programme 2014-2020 nommé « Europe créative ». Et cette opportunité a été prise en mains résolument en tant que chef de file par notre réseau de villes du Massif.

Cette décision n'est certainement pas un hasard. En effet, il s'agit de villes qui avaient, depuis quinze années, tenté une aventure innovatrice – je dirais même un aventure unique à ce moment là - où le thermalisme rejoint très volontairement le tourisme et où le tourisme prend appui sur le patrimoine thermal. Un patrimoine mis en avant non seulement pour le valoriser, mais encore pour lui donner d'autres clefs de lecture que celles de son aspect purement médical.

Ces villes ont su, pendant toutes ces années, investir dans des idées nouvelles et dans des parcours inédits. Pour reprendre une phrase célèbre qui caractérise parfaitement l'aspect prémonitoire de cette démarche : « *Le meilleur moyen de prédire l'avenir, c'est de l'inventer* ».

Nous proposons ainsi aux visiteurs de visiter des patrimoines bâtis qui remontent à la grande période de l'investissement thermal, mais de prendre conscience aussi des patrimoines plus

immatériels, en particulier de ceux qui racontent l'histoire des célébrités, des artistes, des chefs d'états...qui ont fait la renommée de nos stations.

Certains d'entre eux ont été décisionnaires, d'autres y ont investi en termes de capital, d'autres enfin en termes de création constituant par leur présence simultanée un exemple de dialogue européen sous forme de « Cafés de l'Europe », pour reprendre le terme mis en avant par la ville de Spa en Belgique.

Ce sont ces « Cafés », dont le concept est repris par conséquent des rencontres informelles des XVIIIe et XIXe siècles où l'époque des Lumières, puis les Révolutions, mais aussi les voyages du Grand Tour ont fait se confronter philosophes, scientifiques et décideurs, que nous avons résolument mis au cœur de notre réponse à la Commission européenne en les adaptant à l'époque contemporaine.

C'est donc une partie de cette histoire européenne commune que nous allons retracer aujourd'hui par l'image, la photographie, le dessin, le son et la dimension littéraire. Une histoire qui se raconte par épisodes, de Café de l'Europe en Café de l'Europe avec sept autres villes thermales qui partagent des idées, des concepts et une même vision européenne et préparent de manière complémentaire leur traduction concrète sous forme d'actions. Ensemble elles bâtissent donc un projet cohérent qui s'inscrit dans le cadre des priorités de l'Union Européenne et du Conseil de l'Europe qui nous a accordé il y a trois ans la mention prestigieuse d'itinéraire culturel.

Nous avons commencé à Enghien-les-Bains en juin dernier à réunir des intervenants qui nous ont aidés à cerner une notion complexe qui influence profondément – de manière générale et de manière spécifique - nos modes de connaissance grâce à l'arrivée du virtuel : la numérisation. La numérisation du patrimoine rend en effet visibles les patrimoines disparus ou nous permet, comme ici même à Royat grâce au projet e-tinérance, d'enrichir la découverte des touristes et des curistes que nous recevons et qui peuvent télécharger sur leur téléphone portable des images et des informations complémentaires en suivant un parcours interactif.

La ville d'Ourense pour sa part a réuni des archéologues qui ont retracé pour nous les origines et surtout les aspects sacrés et légendaires de nos villes. Cette spiritualité qui a pris différentes formes au cours de l'histoire, témoigne de notre appartenance au premier grand exemple d'unité européenne : celle de l'Empire romain, mais elle continue par l'accueil des pèlerins du Moyen-Âge, comme des pèlerins modernes et des marcheurs d'aujourd'hui, tout en adoptant des approches qui marient la médecine douce avec le tourisme lent.

Aujourd'hui pour ce Café de l'Europe de Royat-Chamalières, nous entrons de nouveau dans l'imaginaire historique et géographique. Autrement dit, nous allons nous déplacer sans bouger, mais en recevant les clefs de lecture des créateurs ! Les « *déplacements* », pour reprendre le titre de cette rencontre, n'existent en effet à mon sens réellement que si cette rencontre avec les créateurs enrichit notre vision de l'Autre et garantit notre destin commun d'Européen.

Nous rechercherons aujourd'hui des récits du passé pour comprendre notre présent et en ce sens nous avons toujours besoin des archives, des estampes, des écrits qui constituent notre mémoire.

Les premiers explorateurs, les premiers voyageurs diplomates étaient à la fois des écrivains, des scientifiques : ethnologues, géographes, anthropologues. Ils avaient « *le désir de saisir le monde concret et la volonté de construire un texte, narratif ou descriptif – en fournissant des indications temporelles, en articulant les épisodes, en remplaçant par une syntaxe leur simple juxtaposition. Itinéraires et Voyages, Observations et Cosmographies : à elle seule, la diversité des titres laisse entrevoir la variété des approches* » écrit Yves Hersant dans un des ouvrages qui reprend sous forme de collection les récits de voyage du XVe ou du XVIe siècle.

A quoi Marc Wiltz, le modérateur de la seconde table-ronde que je remercie de nous avoir fait le plaisir d'être parmi nous, ajoute l'importance de la dimension symbolique. Je le cite : « *Si la « catégorie » de la géographie du déplacement est évidente pour tout ce qui touche au voyage et aux livres qui l'illustrent, d'autres interviennent antérieurement comme celles de la mythologie justement ou des rêves de l'enfance, celles de la famille ou de la rupture, celles de l'attente, de la peur ou de la conquête, pour lesquelles la géographie devient alors scène et espace de révélation de l'Ulysse à lui-même.* »

Dans une époque où le slogan prédominant est : « *Si le message ne se propage pas, il est mort* », le récit ou le carnet de voyages peuvent nous aider à réconcilier la vie en temps réel vers laquelle tout nous pousse, avec le monde historique en temps partagé dont nous avons besoin pour transmettre notre mémoire aux plus jeunes.

Mais ces Cafés, lieux de l'imaginaire et de l'imagination, sont aussi des lieux de prospective dont la Commission Européenne attend des suggestions pour l'Europe 2020.

Ces Cafés sont enfin des espaces publics qui nous permettent d'examiner comment nos villes ont su innover dans le passé du point de vue urbanistique, médical, culturel au sens large en créant une culture de la santé et en contribuant à la santé de la culture.



Comme le montreront également les Cafés de l'Europe suivants, nos villes sont musicales, elles font appel aux plasticiens, elles sont devenues des centres cinématographiques et prolongent avec des approches nouvelles ouvertes au plus grand public, le temps d'un thermalisme mondain réservé à une élite.

J'ai eu l'occasion de le dire en ouverture du Café de l'Europe d'Enghien-les-Bains, mais je souhaite y insister de nouveau : nos publics, habitants et visiteurs, curistes et touristes sont l'élite démocratique pour laquelle nous travaillons aujourd'hui ensemble aux côtés des institutions européennes que je remercie de nous avoir soutenus.

Je vous souhaite un bon Café européen et un flot d'images entre « Voyages et mémoire ».

Encore merci à tous.

Christian CORNE
Président EHTTA